

12 JUIN

**Mémoire de nos vénérables Pères
Onuphre l'Egyptien et Pierre l'Athonite.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Onuphre, Père aux divines pensées, / conduis-moi sur le droit chemin des vertus, / moi qui habite le désert des passions ; / guide-moi par tes prières sur le sentier de conversion / vers l'accomplissement des préceptes divins / et l'inépuisable jouissance des vrais biens, // afin que je célèbre ta mémoire avec joie

Onuphre, Père aux divines pensées, / tu supportas la chaleur du jour et le froid de la nuit / dans l'espérance des biens à venir ; / ayant mortifié tes membres terrestres, en effet, / tu as trouvé la vie du ciel, / en pénétrant dans la salle du festin // où tu contemples avec joie la prodigieuse beauté du Dieu créateur

Onuphre, Père aux divines pensées, / te retirant de la confusion mondaine, tu gravis le sommet de la vie surnaturelle ; / ayant cherché la source même de tout bien, tu as atteint l'objet de ton désir ; / toi qui brilles maintenant de sa lumière, Bienheureux, // par tes prières arrache-nous aux sombres ténèbres du péché.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Onuphre, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

Tu es pourvue de charismes divins, / Vierge pure et Mère de Dieu, / car c'est l'Un de la sainte Trinité, le Christ source de vie, que tu enfantas dans la chair // pour le salut de nos âmes.

Stavrothéotokion

La très-sainte Mère de Dieu, te voyant suspendu sur la croix, / te cria dans ses larmes : / Ô mon Fils et mon Dieu, ô mon Enfant bien-aimé, // comment peux-tu souffrir cette injuste Passion ?

Apostiches, t. 4

Désirant cette béatitude qui dépasse l'entendement, / tu fis de la tempérance tes délices, / de l'absence de biens ta vraie fortune, / de la pauvreté ton seul trésor, / de la modération ta célébrité ; / ainsi, saint Père Onuphre, / fut comblé le désir de ton cœur, // puisque tu habites maintenant la demeure des Saints.

v. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints. (Ps 115,6)

Tu as mené à bonne fin la course de l'ascèse, sans t'arrêter ; / tu as conservé la foi, / c'est pourquoi tu as reçu la couronne de justice que le Christ t'a préparée, / lui qui donne à chacun selon ses mérites les récompenses, les honneurs / en échange des peines et des combats ; // prie-le de nous sauver de tout danger.

v. Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur : il aimera ses commandements. (Ps 111,1)

En malmenant ton corps, tu renonças à toute volupté, / saint Père Onuphre, / rudoyant tes sens par les efforts de la tempérance, / les durs traitements, la patience dans les épreuves / et l'endurance dans l'affliction ; // en récompense tu reçois la jouissance sans fin et l'ineffable allégresse dans les cieux.

Gloire, t. 8

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô Onuphre, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons appris à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir œuvré pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de l'Ennemi, / toi le confident des anges et l'ami des saints et des justes ; // avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

Ô Souveraine, reçois la prière de tes serviteurs : // délivre-nous de tout péril et de toute affliction.

Stavrothéotokion

Voyant son Agneau fixé sur le bois par des impies, / la Brebis vierge gémissait dans ses larmes et disait : / Hélas, ô mon Fils que j'aime tant, / tel est ce que t'offre un peuple ingrat / en retour de tes immenses bienfaits, // pour me priver de toi, mon Enfant bien-aimé !

Tropaire - ton 1

Habitant du désert tel un ange dans ton corps, / tu fis des miracles, ô Onuphre notre père théophore ; / par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu des dons célestes ; / tu guéris les malades et les âmes de ceux qui accourent vers toi avec foi. / Gloire à Celui qui t'a donné la force, / gloire à Celui qui t'a couronné, // gloire à Celui qui par toi accomplit pour tous des guérisons.

Ou bien le tropaire, t. 4 :

Dieu de nos Pères, toi qui te conduis toujours envers nous avec douceur, / ne détourne pas de nous ta miséricorde, // mais par leurs prières conduis notre vie dans la paix.

MATINES

*Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, **canons de l'Octoèque**, puis ce **canon du Saint**, avec l'acrostiche : Je chante avec amour la louange d'Onuphre.*

Ode 1, t. 2

« Venez, peuples, chantons une hymne au Christ notre Dieu / qui a divisé la mer / et conduit le peuple qu'Il avait tiré de la servitude des Égyptiens, // car Il s'est couvert de gloire. »

Tout entier devenu l'habitation du Christ, glorieux Onuphre, vénérable Père, après avoir abandonné la gloire instable de ce monde tu jouis à juste titre de la joie céleste.

Ayant médité les préceptes du Seigneur, tu devins par tes vertus un arbre de vie portant du fruit et produisant par tes justes actions la grâce divine des guérisons.

La demeure de la Sagesse, c'est bien toi, Vierge pure ; car, assumant la chair en tes chastes entrailles, notre Dieu nous a donné par sa mise en croix de participer à sa condition impassible.

Ode 3

« Seigneur, affermis-nous en Toi, / Toi qui par la Croix as mis à mort le péché // et fais pénétrer ta crainte dans les cœurs de ceux qui Te chantent. »

Tu pris le joug du Christ sur tes épaules, Onuphre, désirant le rencontrer seul à seul dans les déserts inaccessibles et jouir de sa splendeur divine.

Ayant fait descendre sur toi la lumière de la connaissance et dissipé la nuée obscure des passions, tu as reçu sur les tables de ton cœur la loi de la condition impassible.

Sous la pluie de tes intercessions, Vierge Mère de Dieu, par miséricorde, éteins la fournaise de mon âme, en l'abreuvant à la source de ta compassion.

Cathisme, t. 4

Tu t'es enfui au loin et tu gîtas au désert, / où sans cesse tu attendais le Seigneur te délivrant de tout mal ; / c'est pourquoi, vénérable Père Onuphre, / tu plus au Maître et tu reçus de lui le royaume éternel des cieus ; // puisque tu l'habites désormais, souviens-toi en ce royaume de ceux qui te vénèrent.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Par ton divin enfantement, Vierge pure, / tu as renouvelé la nature humaine corrompue par les passions / et tu relevas tous les hommes de la mort / pour les mener vers la vie dans la condition incorruptible ; / c'est pourquoi tous les âges, comme il convient, / suivant ta propre prophétie, // nous te disons bienheureuse, ô Vierge glorifiée.

Stavrothéotokion

Elevé sur la croix, tu relèves les déchus de jadis ; / mais ton élévation me renverse, ô mon Fils, lumière de mes yeux, / car pour nous tu acceptes librement ta passion, / tu supportes la croix, l'éponge, la lance, les clous ; // et par eux tu nous procures la condition impassible.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, l'annonce de ton dessein de salut // et je T'ai glorifié, seul Ami des hommes. »

Fondé sur cette roche inébranlable qu'est le Christ, Onuphre, tu repoussas la vague des démons comme de l'écume.

Comme de l'acier trempé par la chaleur et par le froid, tu vainquis les démons à la lutte.

Ôtant le mal de mon âme, ô Mère de Dieu, branche-la, pour mon salut, sur la lumière de ton Fils.

Ode 5

« Seigneur, donateur de lumière et créateur des siècles, / conduis-nous dans la lumière de tes commandements ; // car nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Toi. »

Ayant offert ton esprit en holocauste à celui qui par amour pour nous souffrit la mort sur la croix, en cohéritier de sa gloire tu as mérité d'y prendre part.

Tu t'es transformé en un temple que tes vertus font resplendir, bienheureux Onuphre, vénérable Père, rayonnant au loin le pur éclat des merveilles de Dieu.

Mère de Dieu, ayant conçu le Christ, la Source de tout bien, guéris mon être ébranlé par la tempête des passions, en ta miséricorde, ô Vierge immaculée.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la corruption. »

Poussé par les souffles de l'Esprit, vénérable Père, tu abordas au port calme, ayant secoué le poids de la chair dans la tempérance.

Divinisé par divine inclination, tu devins un ange sur terre, bienheureux Onuphre, ayant imité la vie de Jean et d'Elie.

Entravé par mes fautes et déchiré par les passions, je te prie, délivre-moi du mal, ô Vierge qui mis au monde notre joie.

Kondakion, t. 8

Ayant reçu en ton cœur la lumière céleste, vénérable Onuphre, / tu es devenu la demeure de la sainte Trinité ; // et, compté parmi les Anges, désormais tu chantes pour Dieu : Alléluia.

Ikos

Charité, résumé de toutes les vertus, comblant de grâce et d'allégresse les armées célestes, tu as fait des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres ta sainte demeure : viens demeurer en nous aussi, par leurs prières, afin que nous puissions avec eux chanter pour Dieu : Alléluia.

Synaxaire

Le 12 Juin, mémoire de notre vénérable Père Onuphre l'Egyptien.

Le précepte d'avoir une seule tunique, / tu le transcendes, Père, en ton dépouillement. / Le douze, Onuphre quitte, nu complètement, / l'enveloppe du corps, son vêtement unique.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Pierre l'Athonite.

Le Christ tendit sa main : dès lors esquivais-tu / l'océan de la vie, Pierre, bien peu vêtu.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, / les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Père Onuphre, ayant renouvelé ton âme par les labours de la prière, puis ayant semé la tempérance, tu moissonnas l'épi de la pureté ; et, demeurant en elle, avec les Anges tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu t'es éloigné de l'existence mondaine, vénérable Père, et, demeurant dans les déserts, tu as reçu le pain du ciel ; car ton panetier, ce fut le Christ, pour qui tu t'écriais joyeusement : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Il émerveille les Anges et les mortels, le mystère divin de ton enfantement ; car seule, Vierge pure, tu as enfanté sans semence le Verbe fait chair par miséricorde ; et nous, sauvés par lui, nous te chantons : Bénie es-tu qui enfantes Dieu dans la chair.

Ode 8

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, / chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Bienheureux Onuphre, puisque ton âme rayonne brillamment comme un astre la lumière de l'Esprit, verse les rayons de la contemplation et l'éclat des guérisons sur qui exalte le Christ dans les siècles.

Fortifié par la puissance divine et renversant sans cesse l'audace des démons, vénérable Père, tu soumis la nature animale en t'écriant : Nous t'exaltons, ô Christ, dans les siècles.

Comme une nuée lumineuse, ô Mère de Dieu, tu portes dans tes bras le soleil, le Christ, seul vrai Dieu : envoie sur mon âme enténébrée la lumière de la condition impassible.

Ode 9

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Ayant consumé les voluptés charnelles dans la flamme de l'amour de Dieu et fait briller ton âme, tu as resplendi comme un astre dans le désert, vénérable Père, illuminant le monde entier sous les rayons de ta vie et la splendeur des guérisons.

Totalement uni à Dieu par l'amour, tu as pris ta part de son royaume, Onuphre trois-fois-heureux, et tu as reçu la jouissance de la félicité éternelle, le torrent de vie, la festive exultation, l'allégresse sans fin.

Toi qui jouis de la faveur de Dieu grâce aux peines de ton ascèse, aux sueurs de tes exploits, rends-le favorable maintenant envers ceux qui te chantent, pour les délivrer des passions, des souffrances, des périls, Onuphre, Père digne de nos chants.

Possédant en toi, Mère de Dieu, l'unique protection, la force, le rempart et l'enceinte crénelée, je repousse l'assaut des ennemis et le déferlement des passions ; en toi seule qui m'as tirée de la fosse j'ai mis mon espérance pour toujours.

Exapostilaire, t. 2

Ta vie sublime est devenue pour les solitaires un modèle de parfaite piété ; car toi-même, Père Onuphre, pétri avec le levain de l'esprit, tu les invites à marcher sous le joug du discernement.

En toi, Mère de Dieu, nous avons notre fierté, en toi notre avocate auprès de Dieu ; étends ta main invincible pour écraser notre ennemi ; que Dieu, par tes prières, nous envoie de son sanctuaire le salut.

Laudes, t. 8

Onuphre, Père aux divines pensées, / toi l'imitateur d'Elie en esprit, tu t'exilas de la confusion mondaine, / renonçant aux désirs de la chair et demeurant avec joie au désert, / sur les ailes de ton âme tu volas vers le ciel // où tu as acquis ton droit de cité. *(2 fois)*

Onuphre, Père vénérable, / ayant acquis divinement la sainteté de l'âme, / tu supportas les épreuves, fortifié par la foi ; / et, uni à Dieu par l'amour, / tu as trouvé demeure en la terre que possèdent les doux, / resplendissant de l'éclat des vertus ; // c'est pourquoi nous célébrons ta mémoire avec joie.

Onuphre, bienheureux Père trois fois heureux, / ayant reçu les dons ineffables depuis le ciel, / tu livras à ceux qui t'aiment ton savoir ascétique ; / et la voix de celui qui invite les bénis, / tu l'as entendue à l'intérieur de la salle des noces // où tu exultes maintenant devant le trône du Tout-puissant.

Gloire, t. 2

Onuphre, vénérable Père théophore, / tu désiras contempler la beauté du Seigneur, / t'entretenir avec lui seul à seul ; / aussi, quittant le monde, tu t'enfuis pour vivre dans les monts et les déserts, / et là, ayant revêtu le Christ, tu n'avais plus souci du vêtement, / puisque tu t'étais procuré la tunique de l'immortalité / avec laquelle tu es entré aux noces célestes, // jubilant pour les siècles éternels.

Et maintenant...

Toute mon espérance, je la dépose devant toi, / ô Mère de Dieu, // garde-moi sous ta protection.

Apostiches de l'Octoèque. Le reste de l'office comme d'habitude, et Congé.